

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 63 (1975)

Heft: 4

Artikel: Formes architecturales

Autor: Strelbel, Irène

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-274108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HABITAT

Une décoratrice nous dit:

S'il est un sujet qui a été débattu, c'est bien celui de la décoration intérieure ; chacun, dans sa vie, s'est déjà trouvé en face du problème difficile à résoudre au moment de s'installer ou de transformer une habitation car, que ce soit une maison de campagne, un appartement de ville ou une résidence secondaire, le problème est le même, on se trouve devant un choix à faire entre tant de possibilités, de matériaux, de couleurs différentes, et surtout le fait gênant de devoir créer un cadre qui sera le reflet de votre goût, de votre personnalité.

Rien n'est plus révélateur sur un être humain que le cadre dans lequel il vit et où il a bien souvent pu choisir de vivre.

Ce problème a été largement traité et les revues sont farcies de recettes plus ou moins bonnes pour réussir l'installation de son existence !

Je ne veux pas en ajouter ici une de plus, mais je me bornerai à définir quelques règles générales qui me paraissent importantes quand on se trouve à la veille de s'installer.

Par où commencer ?

L'important est de prendre dès le départ un parti qui tiendra compte :

1. des moyens dont on dispose, car pour chacun, le problème est de pouvoir obtenir un résultat satisfaisant sans trop de frais. La sagesse est de se fixer, dès le début, un budget d'ensemble et de savoir où l'on veut dépenser son argent ; le problème sera différent suivant que l'on est chez soi ou en location. Il est sage également d'étudier à l'avance tous les détails, car cela coûte très cher de n'avoir pas prévu des travaux que l'on est obligé d'effectuer. Le temps qu'on passe avant d'entreprendre les travaux est souvent la source d'économies certaines par la suite ;

2. du caractère du cadre dans lequel on se trouve. Le décor sera différent suivant que l'on est en ville, à la campagne, dans une villa ou un appartement, dans l'ancien ou du moderne ;

3. du caractère de chaque pièce et de l'ordonnance des pièces les unes par rapport aux autres ;

4. de l'espace dont on dispose, car plus il est restreint, plus il faut étudier l'ordonnancement. Dans un petit espace, il faut essayer de créer de grands volumes plutôt que de petites pièces. Trouver des tons clairs, car le foncé diminue l'espace. Eviter les décors surchargés, les meubles trop lourds ;

5. des matériaux en présence et de ceux qu'on peut utiliser.

On fait son plan, on détermine l'ordonnance des travaux, on décide de



KYBOURG
ÉCOLE DE COMMERCE
GENÈVE — 4, Tour-de-l'île — Tél. 28 50 74
Directeur : R. KYBOURG
Officier de l'Ordre des sciences académiques
Membre de l'Association genevoise des écoles privées
AGEP

Préparation aux fonctions de

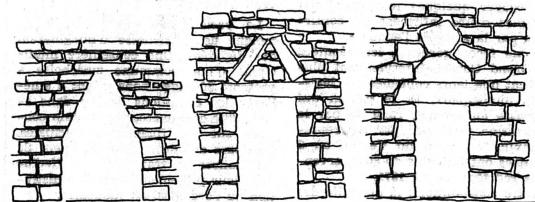
SECRÉTAIRE DE DIRECTION trilingue ou quadrilingue
SECRÉTAIRE-STÉNODACTYLOGRAPHIE trilingue ou quadrilingue
SECRÉTAIRE-COMPTABLE trilingue
STÉNODACTYLOGRAPHIE bilingue ou monolingue
EMPLOYÉ(E) DE BUREAU bilingue ou monolingue

Langues étrangères enseignées
ANGLAIS : 5 niveaux ; préparation aux examens de la British-Swiss Chamber of Commerce
ALLEMAND : 5 niveaux
ESPAGNOL : préparation aux examens de la Cámara oficial española de comercio en Suiza
ITALIEN : préparation au Diploma di lingua italiana della « Dante Alighieri »
STÉNO ET DACTYLO : préparation aux Concours officiels de Suisse romande.

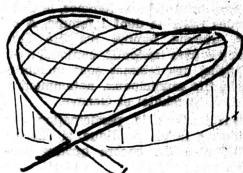
FORMES ARCHITECTURALES

Pour se familiariser avec les formes architecturales, il faut se rappeler qu'elles tirent leur origine des contingences techniques des matériaux de construction. Un rapide survol de quelques structures classiques peut servir à illustrer ce fait.

Le désir et le besoin d'agrandir le volume bâti et d'y introduire toujours plus de lumière ont eu une influence prépondérante dans le développement de la construction. La largeur des premiers percements dans les murs en pierre dépendait de la dimension d'un linteau qui supportait la charge du mur au-dessus de l'ouverture. On chercha par d'ingénieuses astuces à les agrandir, soit par l'encoferlement des montants, soit en déviant latéralement une partie du poids du mur pour décharger le linteau.

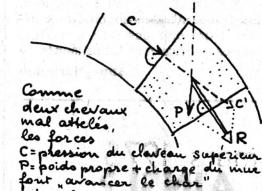


inverse (qui fait penser à une selle de cheval), par exemple, une réseille de câbles est tendue entre des arcs de rive selon deux axes perpendiculaires : les uns, bombés vers le haut, résistent à la force d'aspiration du vent, les autres soutiennent comme dans un hamac le poids propre de la construction et les surcharges dues à la neige, la pluie, etc...

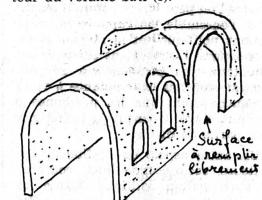


La découverte de l'arc fut l'invention géniale qui permit d'agrandir le percement au-delà des possibilités offertes par l'utilisation d'un linteau. La charge du mur au-dessus de l'ouverture est supportée par un assemblage de claveaux. Chacun d'eux transmet perpendiculairement à son assise la pression résultant d'une part du poids de la portion de mur qu'il soutient, d'autre part de la pression que lui transmet le claveau supérieur. La stabilité de l'assemblage est garantie.

DETAIL D'UN CLAVEAU



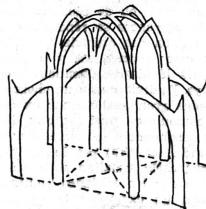
Les constructeurs, ravis de la possibilité que leur donnaient l'arc d'enjamber de grands espaces par des apprêts de pierres de petites dimensions, prolongèrent celui-ci en profondeur pour couvrir d'une voûte l'espace qu'ils voulaient créer. Pour hauser les fenêtres hors de la surface plane des murs (1), il suffisait de les relier à la voûte par un voûtain de raccordement (2); bientôt la création de croisées de voûtes permit de percer des baies à volonté sur toute la hauteur du volume bâti (3).



1. 2. 3.

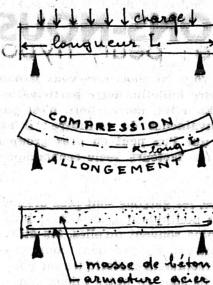
La révolution du gothique ne fut pas l'invention de l'arc ogival (simple effet de hasard qui s'obtint en croisant deux voûtes d'inégale largeur), mais bien un système constructif tout nouveau où un squelette de nervures porte toutes les charges et équilibre les poussées en s'appuyant sur des arcs-boutants extérieurs. Chacun se souvient de certaines images de guerre, lorsque d'une chapelle bombardée les surfaces de remplissage des murs et des voûtes s'étaient effondrées et ne subsistaient que quelques arcs familiers se dressant dans le ciel.

La structure de la croisée d'ogives permet la réalisation de réves tous comme celui de la cathédrale de Beauvais dont la voûte de 48,20 mètres, effondrée une première fois, dut être reconstruite après quinze ans.

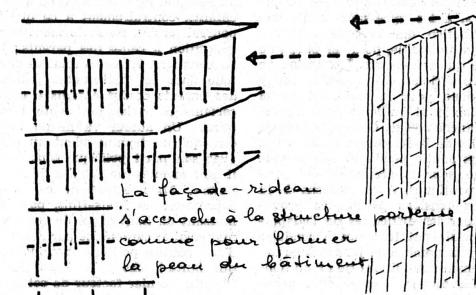


Les découvertes techniques des XIX^e et XX^e siècles amènèrent un renouveau prodigieux dans la construction en permettant de développer l'emploi de matériaux peu connus jusqu'à : acier, béton, verre... Les solutions constructives mises au point permirent de satisfaire aux exigences que posait l'essor des villes, de l'industrie, du trafic.

Les anciennes structures porteuses étaient bâties en éléments homogènes : bois, pierre, brique, ingénieusement assemblés, emboîtés, cloués, cimentés et maintenus en place par leur poids et leur rigidité. Vers 1900 les ingénieurs Consideré et Mesnager mettent au point le béton armé en intégrant au béton armé en intégrant au béton, dont la masse résiste à la compression, de minces barres d'acier qui supportent les efforts de traction. L'examen d'une poutre déformée par le poids de sa charge permet d'illustrer ce principe.



Les constructeurs, ravis de la possibilité que leur donnaient l'arc d'enjamber de grands espaces par des apprêts de pierres de petites dimensions, prolongèrent celui-ci en profondeur pour couvrir d'une voûte l'espace qu'ils voulaient créer. Pour hauser les fenêtres hors de la surface plane des murs (1), il suffisait de les relier à la voûte par un voûtain de raccordement (2); bientôt la création de croisées de voûtes permit de percer des baies à volonté sur toute la hauteur du volume bâti (3).



L'étude des possibilités inhérentes aux principes constructifs du béton armé fait naître des formes nouvelles, telles ces voiles de quelques centimètres d'épaisseur qui permettent de recouvrir des surfaces de centaines de mètres carrés en un seul étage. Toutes les sollicitations sont converties en forces de traction reprises par un réseau d'armatures métalliques que le béton sert uniquement à maintenir en place. Dans une forme à double courbure

La recherche, l'étude, la mise en œuvre de ces formes nouvelles nées des propriétés intrinsèques du matériau ont suscité chez les bâtisseurs modernes le sens de la véracité constructive. Ils admirent la subtilité avec laquelle, par exemple, les artistes du Moyen Âge savaient intégrer les éléments décoratifs dans leurs constructions, les adapter aux conditions de lumière, en animer la structure porteuse et les mettre au service de l'harmonie et de la joie de l'édifice. Ils apprécient et respectent ces œuvres sans chercher, comme on le fit au siècle dernier, à les imiter au risque de les dénaturer, les plaçant dans un contexte technique, historique, social différent.

« La peinture se regarde, la musique s'écoute, remarque Le Corbusier, l'architecture se marche ». Pour faire la connaissance d'un bâtiment, nous y pénétrons. En nous y déplaçant, nous ressentons dans notre corps et notre esprit la succession, les surprises et les jeux de l'espace et de la lumière, la qualité des matériaux, leur texture, leurs couleurs, leurs contrastes, les résonances, tout ce qui contribue à créer une atmosphère. Chaque composante trouve sa valeur en relation unique avec l'ensemble.

Il est frappant de constater à quel point un quelconque élément transplanté dans un environnement différent change de caractère. Prenons l'exemple des fenêtres à croisillons, solution pour obtenir une grande surface vitrée à l'époque où les plaques de verre n'avaient que des dimensions réduites. Il est évident que la qualité de la lumière coulant dans les maisons d'alors par leurs ouvertures percées dans des murs en moellons d'un demi-mètre d'épaisseur diffère de l'éclairage beaucoup plus direct qui pénètre par les baies ouvertes dans des murs de brique crépie de 30 cm. Sabrer celui-ci par des petits-bois « décoratifs », c'est créer le malaise qui naît de l'ambiguïté.

De même, il sera superflu de chercher à égayer notre salon d'une copie de la fontaine si charmante dans la niche de l'entrée du voisin : placée dans un entourage différent, elle risque bien de nous décevoir.

Les hommes sont sensibles à la personnalité d'une maison. Ils peuvent éprouver de réels sentiments d'affection